

## L'AAM EN MORBIHAN

Le dimanche 14 juin, à la fin de l'après-midi, à Vannes, la salle du premier étage de «la Marée Bleue» s'est soudain animée. Trente des quarante participants au voyage annuel de l'AAM se rassemblaient pour le dîner «coup d'envoi» de la version 1992 de cette réunion traditionnelle.

Pour chacun d'entre eux la journée avait été mise à profit pour découvrir les attraits de la ville de Vannes : la place Henri IV et ses maisons anciennes, la cathédrale Saint-Pierre, la rue des Halles et sa «Cohue», «Vannes et sa femme» aux trognes avenantes, les remparts, leurs portes et leurs tours, la préfecture et, enfin, la Marée Bleue.

Les souhaits de bienvenue du président Patrick BROCHET, organisateur émérite du voyage, se sont accompagnés d'une fresque historique consacrée au passé de la Bretagne : mystérieux architectes alignant les menhirs de Camac, vénètes héroïques succombant en mer devant la flotte romaine, féodaux se disputant le duché, Du Guesclin pourchassant les anglais, Anne de Bretagne épousant les rois de France, la chouannerie bretonne, Hoche et les émigrés débarqués à Quiberon, la Résistance et ses héros.

Tout le monde se sentit Breton et le dîner commença...

Le lendemain matin le regroupement de tous les participants s'effectuait à bord d'un car conduit par un gai Roger prodigue en précisions de parcours et en bonnes histoires. Ainsi, sur la route d'Auray, fut évoquée la haute figure de Jean, Sire de Beaumanoir, héros assoiffé du Combat des Trente (1351) qui reçut de l'un des siens cette encourageante apostrophe : «Bois ton sang, Beaumanoir, ta soif passera!»

Au niveau d'Auray le car mit cap au sud-ouest à travers le paysage de Basse Bretagne, dépassa les abbayes de Kergonan et, après Plouharnel, s'engagea sur l'isthme étroit conduisant à la presqu'île de Quiberon. L'élargissement des terres s'annonça bientôt par un musée déguisé en galion à gauche et par un autre caché dans un blockhaus à droite. A gauche une

couverture forestière agréable, à droite une lande dénudée qui n'a pas retrouvé les arbres coupés pendant le siège de l'hiver 1944-45.

Si Penthièvre est devenu aujourd'hui une station balnéaire, son fort, qui apparaît ensuite, fut la première conquête des émigrés de 1795. Mais, très rapidement, sa reprise par l'armée de Hoche sonna le glas du débarquement. Beaucoup plus tard, le 14 juillet 1944, 53 otages originaires du Morbihan furent fusillés en ce lieu. Un monument commémore leur sacrifice.

Au hameau de Kerhastin, la route directe de Quiberon fut abandonnée pour l'exploration de la Côte Sauvage. L'arrêt à l'anse de Port Blanc permit d'admirer le découpage du relief et d'accorder une pensée à la malédiction qui s'attache aux méfaits des pilliers d'épaves. Aucun naufrage ne pouvait se produire ce jour-là car le vent soufflait de l'est et la mer, de ce côté de la presqu'île, était d'un calme olympien.

Le retour à l'urbanisation se manifesta par l'apparition d'un château de fantaisie, digne de l'Ecosse et du cinéma de cape et d'épée. Après Port Maria, ce fut Quiberon, sa place Hoche, sa plage, son casino, sa thalassothérapie. Au loin, le phare de La Teignouse surveillait les récifs où s'éventra en 1922 le croiseur «France».

Port Haliguen évoquait La Motte Piquet saluant le premier drapeau des Etats Unis se présentant en France; Hoche recevant la capitulation des émigrés; le capitaine Dreyfus retrouvant sa patrie. A Kermorvan et Saint-Julien les maisons offraient au regard leurs

chiens assis sous frontons arrondis, architecture adoptée par les capitaines au long cours pour leurs séjours terrestres.

Le Beg Rohu marquait le terme de ce voyage matinal.

Au Beg Rohu s'attache le nom de l'Ecole nationale de voile. Le visiteur y est accueilli par Pen Duick II pieusement conservé. II découvre un ensemble de bâtiments parfaitement intégrés au paysage. Le groupe de l'AAM gagna d'abord la salle des cours où le directeur de l'établissement, M. THIOLAT, présenta son école. Celle-ci se place, dans l'organigramme du

ministère de la Jeunesse et des Sports, à côté de l'Institut national du Sport et de l'Education Physique de Paris, de l'Ecole nationale de Ski et d'Alpinisme de Chamonix, de l'Ecole nationale d'Equitation de Saumur. L'origine de l'Ecole de Voile remonte à 1970. Sa création répondait aux besoins nés de l'amélioration de la navigation à voile, revigorée depuis plusieurs années par les exploits d'Eric TABARLY. En 1976, les infrastructures nécessaires étaient en place.

La mission de l'Ecole est triple : former les éducateurs sportifs des clubs de voile, accueillir les sportifs de haut niveau en période de préparation et d'entraînement, rechercher les améliorations techniques du matériel.

Le succès de l'Ecole du Beg Rohu a acquis rapidement valeur d'exemple et bientôt, à l'incitation des collectivités locales, des centres de formation comparables ont été créés. Aujourd'hui neuf d'entre eux sont de haut niveau. Victime de son succès, l'Ecole se trouve placée dans une situation de concurrence qui a mis fin au monopole dont elle bénéficiait à ses débuts. Aussi s'attache-t-elle à fournir à sa clientèle le meilleur service. 23 enseignants s'y emploient, assistés par les personnels d'administration, d'entretien et d'hébergement-restauration.



Qui ne connaît le charmant petit port de St-Goustan aux environs Auray ? (Photo R. Alba)



La célèbre grenouille du restaurant San-Francisco est venue poser à côté de J. GALZI, P. BROCHET et A. CHAUSSARD. (l'île aux Moines - 16.6.92)

La météorologie a une place importante dans l'enseignement. Réception satellite, équipements informatiques permettent d'assurer aux différents stages un haut niveau de pertinence. Le Beg Rohu a été le siège d'un colloque de météo marine. L'Ecole de la Voile est lancée aujourd'hui dans le routage de concurrents célèbres des grandes courses océaniques

Investir de nouveaux domaines, prendre des risques, parvenir à des produits améliorés, telles sont les voies tracées à l'Ecole nationale de Voile. Remerciant son directeur de cette présentation, le président BROCHET soulignait le parallélisme avec l'itinéraire suivi par METEO-FRANCE.

La visite de l'Ecole qui suivit, conduisit ses hôtes vers l'ancien fort du Beg Rohu, point de départ des installations de l'établissement, puis à travers les ateliers d'entretien et de recherche, furent commentés les travaux se rapportant au bois, aux voiles, aux moulages plastiques, aux équipements mécaniques et à l'électronique.

Un apéritif, où le groupe retrouva avec plaisir Michel LE QUENTREC, chef du Service météorologique interrégional de l'Ouest, et Guy PLANTIER, chef du Centre météorologique départemental de Vannes, précéda un mémorable repas aimablement présidé par Monsieur et Madame THIOLAT.

L'après-midi était très avancé lorsque Patrick BROCHET remercia M. THIOLAT de son accueil exceptionnel et de l'excellence du repas concluant la visite de l'AAM... et le tourisme reprit ses droits. L'itinéraire suivi permit d'admirer Saint-Pierre-de-Quiberon, le village de Carnac, le port de La Trinité-sur-Mer, le pont de Kerisper, les sites archéologiques de Kermario, du Menée, aux alignements célèbres de mégalithes. Auray fut marquée par un arrêt et une descente pédestre vers le pont de pierre et le petit port de Saint-Goustan. Mais l'heure s'avancait et ce fut, au retour à Vannes, une soirée laissée à la convenance personnelle des participants.

Le mardi 16 juin fut consacré à la découverte du golfe du Morbihan. «L'un des premiers centres ostréicoles de France. Site d'importance internationale pour les oiseaux de mer migrateurs et limicoles... Climat doux et lumineux... Cadre enchanteur pour des vacances de rêve» annonce la brochure annuelle de l'Office du Tourisme du pays de Vannes.

Le rassemblement était fixé pour un départ à 9 h 45 du navigolfe SUSCINIO de la compagnie NAVIX. Le navire fut prestement rempli par un bruyant mélange déjeunes scolaires et d'aventuriers du troisième âge. La croisière se déroula au ravissement de tous avec, comme points forts, le passage du goulet de Conleau, la découverte des îles innombrables, la vue de la côte d'Arradon avec ses châteaux perdus parmi les arbres, l'île d'Arz avec sa vénérable église au sommet du clocher de laquelle un dauphin occupe la place du coq. Vers 11 heures, le navire touchait l'Ile aux Moines, l'escale prévue du voyage. Chacun partit à la découverte de l'intérieur des terres, vers l'église du Bourg, vers le cromlech elliptique de Kergonan, vers le hameau de Kernon et ses maisons anciennes, vers Penhap et son dolmen, la pointe du Trec'h, ses carrières et son calvaire.

L'heure du déjeuner survenait rapidement. Il eut lieu au «San Francisco Hôtel» où le groupe dut se diviser pour occuper deux salles différentes et l'on cherche encore aujourd'hui laquelle des deux fut la plus calme.

Vers 15 h 30, la navigation reprenait. Aux îlots de Spiren, de l'Oeuf, de Brannec, (auxquels furent associés de grands noms du Spectacle), succédèrent les îles archéologiques d'Er Lanic et de Gavrinis. De courts arrêts à Port Navalo et à Locmariaquer

marquèrent les points extrêmes du voyage et ce fut le retour avec la découverte de nouvelles îles (île Renaud, île Longue, île de la Jument...), un nouvel arrêt à l'Ile aux Moines et une dernière étape aboutissant au quai du départ matinal.

Le débarquement marquait la fin du voyage annuel de l'AAM qui, cette fois encore, fut une réussite sur les plans logistique, touristique et... météorologique.

Que son organisateur, notre président, en soit vivement remercié, ainsi que notre camarade Pierre VERGNES, actif participant de la préparation de ces journées !

Pierre FOURNIER